deviennent rapidement des Américains. Ils ne figurent pas dans les rapports de nos sociétés nationales ; ils ne font pas parler d'eux dans nos journaux. Ils sont noyés dans la mer d'hommes de toutes les nations avec lesquelles ils sont mêlés.

Mais nous trouvons dans le *Guide Français de la Nouvelle-Angleterre* un fait qui fera réfléchir tous les hommes sérieux. Sur une population de 323,000 âmes, il n'y a que 40,242 enfants qui fréquentent les écoles paroissiales. Qu'on remarque bien qu'il s'agit ici des centres les mieux organisés et que le chiffre même est certainement au-dessus de la vérité. En effet les renseignements contenus dans le *Guide Français* sont basés sur les rapports de personnes poussées par un sentiment de fierté naturelle à porter aussi haut que possible l'importance de leurs écoles.

Ce chiffre de 40,000 comprend 14,000 élèves des couvents, et presque tous ces couvents reçoivent les élèves sans acception de nationalité. Or, malgré tout, il se trouve que d'après le *Guide Français*, il n'y a que douze pour cent de la population canadienne de la Nouvelle-Angleterre qui fréquente les écoles paroissiales. D'après les statistiques officielles, les enfants de sept à quatorze ans forment vingt-deux pour cent de la population. Il est donc évident que dans les centres canadiens les mieux organisés, la moitié des enfants entre sept et quatorze ne vont pas aux écoles ou

VONT AUX ÉCOLES PUBLIQUES ET ATHÉES,

condamnées par le clergé catholique et par tous les patriotes.

"Il faut avoir vu grandir nos jeunes Canadiens dans les écoles américaines," disait le docteur Archambault, au Congrès National de 1884, "pour comprendre combien nos appréhensions sont fondées. Vous verrez ces jeunes gens parler l'anglais entre eux ; toujours vous les rencontrez avec un journal anglais à la main ; s'ils lisent chez eux, ce sont toujours, bien entendu, des productions américaines.

ELLE S'AMÉRICANISE, CETTE JEUNESSE FRANÇAISE,

malgré elle, presque sans s'en apercevoir ; elle n'apprend à aimer et à estimer que ce qui est américain ; tout ce que la France et le Canada ont fait de glorieux et d'excellent, elle n'en sait rien, ou si peu et si mal, l'ayant puisé aux sources américaines ou anglaises, que mieux vaudrait que ces épopées, ces hauts faits, ces œuvres surhumaines lui fussent lettre close."

Et, tout récemment, M. l'abbé Boucher, du Fond du Lac, Wisconsin, parlant devant la Convention des Canadiens des Etats-Unis à Chicago, et s'appuyant sur les décrets du Pape et des conciles, condamnait les écoles publiques des Etats-Unis, parce qu'on n'y donnait pas l'enseignement moral et parce qu'elles conduisent la jeunesse catholique aux mariages mixtes, au divorce et à l'apostasie.